

ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Juin 2019

Ce n'est pas pour revenir sur le 75e anniversaire du débarquement des troupes alliées en juin 1944 en Normandie que nous avons titré ainsi l'éditorial de ce deuxième Bulletin de notre mouvement de 2019 - à nouveau publié avec un petit retard pour lequel nous nous excusons - et même si des réflexions auraient pu être partagées au sujet des présences et absences aux commémorations organisées des deux côtés de la Manche.

En fait, le choix de ce titre nous a été inspiré par de récents événements qui ont touché les membres d'Église-Wallonie, spécialement les Namurois et les Luxembourgeois. Car, c'est le 5 juin qu'ont eu lieu la célébration des funérailles à Wépion et l'inhumation au cimetière de Marche-en-Famenne de l'abbé **Maurice Cheza**, prêtre du diocèse de Namur depuis 1969, fécond théologien et animateur. Il était aussi membre du Comité de notre mouvement, où il souligna régulièrement que « l'on est citoyen là où on vit et aussi du monde avant d'être chrétien ». Et c'est également le 5 juin qu'a été annoncée la nomination de Mgr **Pierre Warin** comme 31e évêque ordinaire de Namur. Prêtre du diocèse de Liège, ancien professeur aux grands

séminaires de Liège et de Namur, Mgr Warin, a été l'évêque auxiliaire de ses deux prédécesseurs aux profils et aux impacts pastoraux et autres pour le moins différents, pour ne pas dire plus ! Il connaît donc très bien tous les enjeux qui doivent être relevés dans le diocèse de Namur pour lequel Mgr **Mathen** avait soutenu de très ambitieux projets de type post Vatican II, sur base des travaux de l'Assemblée diocésaine tenue en octobre 1985 à Nassogne. Et Mgr Warin n'est pas de ces Liégeois ou autres du genre prince-évêque, comme c'est le cas des sinistres propriétaires actuels des journaux « L'avenir » !

Il était donc normal de revenir dans ce numéro sur les deux événements vécus le 5 juin avec des apports d'Église-Wallonie, ainsi que d'autres groupes et personnes. Soit une preuve de plus et parmi d'autres présentes dans ce bulletin, des enrichissements venant de liens et de réseaux ! On notera aussi combien Église-Wallonie souhaite augmenter le nombre de ses membres sur l'ensemble de la Wallonie et spécialement du côté féminin. Et cela, pour répondre avec d'autres, aux défis qu'il faut relever en société et en Église tant en Wallonie qu'à travers le monde, comme le réclament de lucides leaders, dont le pape François, mais aussi pas mal de citoyennes et de citoyens, adultes ET jeunes impliqués la société civile.

Toutefois, de l'Europe aux Communautés et Régions de

Belgique, la plupart de ces nouveaux élus sont loin d'avoir été jusqu'à vouloir rencontrer les attentes concernant les changements climatiques. Par contre, comme l'a relevé fin juin le Conseil Oecuménique des Églises, le soutien mondial à la Saison de la Création qu'il propose depuis 2007 à partir du 1er septembre s'intensifie, puisque, dans le prolongement de l'encyclique « Laudato Si' » du pape François, le Dicastère pour le service du Développement humain intégral du Vatican et aussi les Évêques de Belgique ont invité à participer à ce prochain temps de prière et d'action.

En effet le 10 juillet 2019, les Évêques de Belgique ont invités à s'associer à la demande du pape François qui recommande depuis 2015 et à la suite des orthodoxes que le 1er septembre soit reconnu comme Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création mais en plus le mois de septembre soit considéré comme une Saison de la création, qui s'étend jusqu'à la fête de saint François, le 4 octobre (<http://seasonofcreation.org/fr/home-fr/>).

C'est pourquoi, en union avec toutes les Églises chrétiennes, les Évêques ont écrits vouloir affirmer, approfondir et traduire en actes concrets notre « vocation de gardiens de la Création de Dieu ».

La lettre des évêques situe cette démarche en rappelant l'encyclique *Laudato Si'* (« la culture écologique devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité » (LS 111). La question écologique est une question sociale. Et enfin les évêques citent cette position ferme de l'encyclique qui dénonce « les attitudes qui font obstacle aux voies de solutions, comme la négation du problème, l'indifférence, la résignation facile ou la foi aveugle dans les solutions techniques » (LS 14)).

Elle met l'accent sur les urgences actuelles à partir d'un rapport de l'ONU sur la biodiversité et d'un autre du GIEC, pour évoquer ensuite les perspectives d'avenir avec notamment les manifestations des jeunes et ce constat : « Les rapports des scientifiques confirment qu'il n'est pas naïf de penser que nous pouvons sauver l'avenir de la planète. Même si le temps presse, nous pouvons encore sortir de la spirale de la mort qui aspire notre monde. Le temps pour la création est une chance qui nous est offerte de soutenir cette perspective exigeante et de créer un avenir pour la terre et tous ses habitants. » Elle se termine par des actions concrètes.

(le texte de la lettre : <https://www.cathobel.be/2019/07/10/une-saison-de-la-creation-creer-un-avenir-pour-la-terre-et-tous-ses-habitants/>)

ACTIVITÉS

Au Comité Église-Wallonie

Réuni le 11 mai à Namur, le Comité d'Église-Wallonie a relevé divers contacts en cours ou à prendre **pour recruter de nouveaux membres** et en relancer d'anciens, **spécialement du côté féminin** et en n'oubliant pas que le président **Luc Maréchal** souhaite passer la main en 2019, pour pouvoir se consacrer à d'autres tâches à la fois au sein et en dehors de notre mouvement.

Des échos reçus, il est ressorti que les participants à la conférence donnée en mars à Namur, à l'invitation d'Église-Wallonie, par le député européen sortant **Claude Rolin** y ont beaucoup appris sur l'Europe et spécialement sur l'Europe sociale. Ils ont donc regretté la faible participation à cette soirée, mais ils ont beaucoup apprécié

la belle et détaillée présentation qui en a été faite dans le précédent numéro de ce bulletin.

Concernant l'adhésion d'Église-Wallonie au **Réseau International pour une Économie Humaine**

(www.rieh.org), le Comité a acté que le mouvement aurait dû s'engager davantage dans le programme *Des territoires en chemin vers l'économie humaine de celui-ci*. Mais à cela s'ajoute à présent la décision du RIEH de transférer son secrétariat international de Paris à Le Méné, la commune de Bretagne où s'est tenue la rencontre internationale de juin 2018 à la base de ce programme lancé pour trois ans, et de développer trois points d'appui en Amérique latine (Montevideo, Uruguay), Asie (Tamil Nadu, Inde) et Afrique (Kivu, RDC) ainsi que l'organisation de groupes locaux d'économie humaine et leurs actions dans le cadre dudit programme. Aussi, Église-Wallonie aura-t-il à voir comment le mouvement pourrait participer à cette démarche en Wallonie et avec d'autres acteurs.

Constatant avec plaisir que **les initiatives en matière de communications** à mettre à l'actif du mouvement font l'objet de réactions positives bien au-delà des seuls milieux liés à l'Église catholique, les membres du Comité ont relevé diverses améliorations déjà apportées ou encore à faire au Forum électronique (pour une meilleure visibilité et dans l'espoir de plus de messages relatifs à la Wallonie) ainsi que des apports prévus pour le site WEB concernant des archives du mouvement, une évocation de l'urbaniste namurois **Jacques Toint**, un texte sur les origines des Agences Immobilières Sociales au sein de l'ex-conseil pastoral de l'agglomération de Namur, des feuillets sur l'Éducation et aussi sur les Prix de la Fondation Wallonne ou encore une contribution sur la Wallonie proposée, dans le cadre d'Église-Wallonie, par Mgr **Musty** peu avant sa mort.

Par ailleurs, tout comme l'un des leurs, l'abbé Maurice Cheza, alors hospitalisé, le Comité s'est réjoui de la réussite de la Journée sur Cardijn et la méthode Voir-Juger-Agir qui a été organisée le 30 avril au centre Lumen Vitae, à Namur, avec la collaboration du Centre de Formation Cardijn (ou CEFOC), comme cela est rappelé plus loin.

Le 11 mai, le Comité avait aussi prévu de penser à rencontrer le, alors attendu et depuis lors nommé, nouvel

Évêque de Namur ainsi que Mgr **Hudsyn**, à la fois en tant qu'évêque auxiliaire pour le Brabant wallon et qu'évêque responsable des médias catholiques officiels, dont l'agence Cathobel, qui continue à accuser réception automatique des envois d'Église-Wallonie, mais sans les répercuter. De cela et de la poursuite de la participation d'Église-Wallonie au Conseil interdiocésain des laïcs (CIL) depuis les années 1980, il a été prévu d'en débattre à la réunion du Comité fixée au 21 septembre.

Souhaits à et de Mgr Warin

Entre l'annonce et l'installation de Mgr Warin comme évêque de Namur, Luc Maréchal a, en tant que président d'Église-Wallonie, adressé à celui-ci une lettre de félicitations dans laquelle il écrit que « cette nomination à Namur, capitale de la Région, est pour notre mouvement un signe important ». Et d'ajouter : « Sensibles à l'attention que vous avez manifestée à plusieurs occasions pour nos actions, nous vous souhaitons un épiscopat fécond et qui réponde à vos attentes. Veuillez recevoir l'expression de notre appui, frères dans une foi incarnée, nourrie par la prière et la rencontre des autres ».

De plus, comme cela a déjà été exprimé aux évêques de Tournai et de Liège, ainsi qu'au cardinal **De Kesel**, président de la Conférence des évêques de Belgique, Luc Maréchal a rappelé dans cette lettre ce qui anime les membres d'Église-Wallonie : « Mouvement né dans le contexte de la régionalisation de l'État belge, Église-Wallonie agit pour une Région dont le spectre des compétences et l'exercice sérieux et transparent de celles-ci par les autorités assurent le bien-être de ses habitants, et particulièrement des plus démunis. Une Région que nous souhaitons ouverte sur celles qui l'entourent : coopérations non seulement intrabelges avec Bruxelles et la Flandre, mais aussi avec les Régions voisines, au sein d'une Europe qui exprime son modèle social et culturel original, fruit de sa diversité. Église-Wallonie est attentif à une solidarité au sein de la Wallonie, particulièrement entre les territoires qui la constituent, tant le sous-régionalisme peut être un frein à une telle solidarité et détruire un projet wallon. Ainsi, notre mouvement souhaite une expression commune des évêques de Wallonie sur les questions économiques,

sociales, culturelles et environnementales, bien nécessaire pour la Wallonie. Les chrétiens et chrétiennes, éclairés par l'évangile et leur espérance, ont un rôle important, en lien avec ceux et celles qui veulent agir en ce sens. Une présence chrétienne dans l'espace public, de manière claire et discrète, est indispensable. Comme l'est la mise en œuvre de l'encyclique « *Laudato Si'* », véritable 'cahier de charge' pour un monde habitable et équitable. ». Et Mgr Warin a adressé une lettre de remerciements manuscrite.

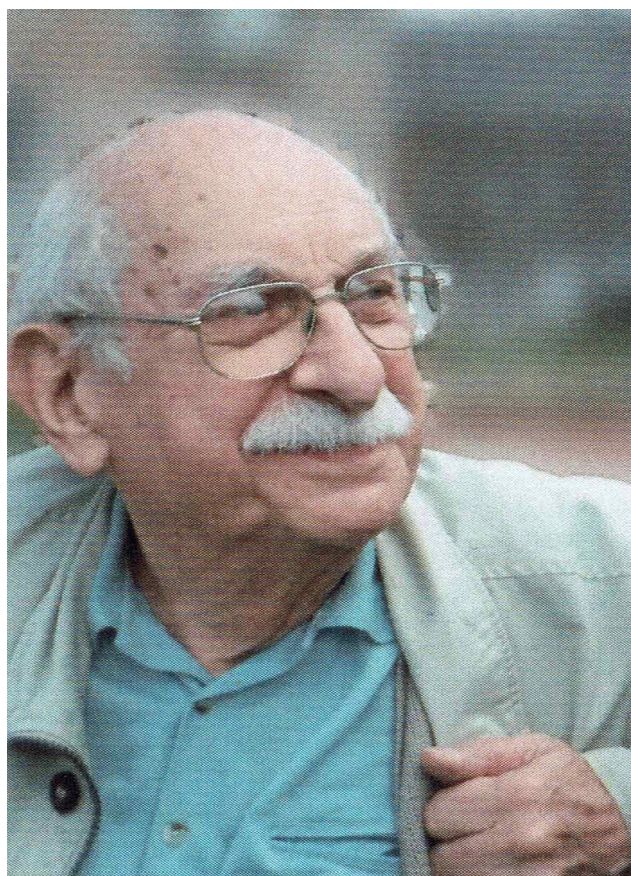
Tout en dépassant bien sûr le titre « Activités », on signalera ici que le 30 juin, lors de son installation très ritualisée, dicit « L'avenir », Mgr Warin a souhaité qu'à l'instar des apôtres Pierre et Paul, l'Église de Namur-Luxembourg devienne plus résolument apostolique en disant : « Puisse-t-elle ouvrir large les portes du monde au Rédempteur ! L'Église n'existe pas pour elle-même : elle est pour le monde ».

Relevant que, selon l'Observatoire des religions et de la laïcité, près de 50 % de la population belge se définit comme catholique, Mgr Warin a cependant reconnu que notre société est désormais pluraliste et que le caractère pluriel des convictions se vérifie (jusqu') au sein des institutions chrétiennes, mais que le pluralisme bien compris n'implique pas la mise sous étoile des convictions mais bien leur mise en dialogue. Et d'ajouter : « Nous chrétiens devons dire ce qui nous habite, rendre compte de l'espérance qui est en nous, mais - comme l'apôtre Pierre le précise dans sa 1ère Lettre - avec douceur et respect. Sans imposer. Comme le Seigneur Jésus disait : 'Si tu veux...' ». Nous chrétiens devons être des proposant de la foi. L'Église ne doit pas peser sur le monde. Il nous faut oser la visibilité sans arrogance aucune, parce que la voie du Seigneur Jésus a été celle de l'humilité ..., de A à Z, de la crèche à la croix. Mais oser la visibilité, parce que nous sommes dépositaires pour le monde d'un trésor ». Et Mgr Warin de citer le pape François pour qui l'Évangile est le plus beau message qui existe en ce monde, avant d'ajouter que c'est beau un Dieu qui souffre en tout homme qui souffre et de dire accueillir la triple parole de Jésus « Sois le berger de mes agneaux », « Sois le pasteur de mes agneaux », « Sois le berger de mes brebis », avec encore plus d'émotion que quand il était devenu évêque auxiliaire, le 26 septembre 2004.

FAITS ET OPINIONS

En mémoire de Maurice Cheza

Membres de la famille et proches, anciens et anciennes collègues et élèves ont été nombreux à participer ou à s'unir d'au-delà des mers aux funérailles de l'abbé Maurice Cheza célébrées à Wépion (Namur) le 5 juin dernier avant l'inhumation à Marche-en-Famenne où le défunt était né le 26 mai 1936, avant de devenir prêtre du diocèse de Namur en 1959, docteur en théologie de l'Université de Louvain, puis professeur et bel accompagnateur d'étudiants et d'étudiantes de nombreux pays en Afrique, à Namur, à Bruxelles, à Jumet et à Louvain-la-Neuve.



C'est donc bien normalement que l'office a débuté par le chant « Tu es le Dieu des grands espaces et des longs horizons. Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini.... ». Parmi d'autres signes très significatifs, on notera que la cérémonie fut présidée par l'abbé **Thierry Tilquin**, ancien directeur et toujours membre de l'équipe du Centre de Formation Cardijn, dont, répétons-le, Maurice Cheza avait appris avec joie la belle contribution à la

Journée Cardijn- Voir-Juger-Agir organisée le 30 avril dernier au centre Lumen Vitae. Thierry Tilquin était entouré de prêtres proches de Maurice. À cela se sont notamment ajoutées une lecture de « Vivre les actes des Apôtres aujourd'hui » de **Albert Hari** et **Charles Singer** : «Nous te voyons, Seigneur, et nous t'entendons au milieu des humains de la terre. Tu nous fais signe, Seigneur, aux croisements de nos chemins quotidiens pour partager ce que tu nous donnes sans mesure, une grande tendresse, une immense bonté ». Quant à la lecture de l'Évangile, ce fut celle des disciples d'Emmaüs selon saint Luc. S'y ajoutèrent des évocations très personnelles sur l'homme, l'ami, le prêtre et le passeur de lumières que fut Maurice, une prière évidemment universelle, une prière eucharistique dialoguée et, en finale, le chant du chiffon rouge se clôturant par cette affirmation « Car le monde sera ce que tu le feras plein d'amour et de justice ».

Dans son homélie, c'est en résonance aux lectures choisies que Thierry Tilquin a d'abord dit notamment que « si le Dieu de Jésus-Christ existe et se révèle, c'est au creux de la libération de l'humain » et que « Maurice aimait rappeler que 'le pouvoir corrompt et que le pouvoir absolu corrompt absolument.' D'où l'importance des contre-pouvoirs et des pratiques démocratiques, dans toute institution, y compris l'Église. C'était fondamental pour lui. Selon l'évangile, on ne peut porter un regard sur l'existence humaine et analyser les situations qu'à partir des marges de la société, de celles et ceux qui en sont exclus. Son expérience en Afrique et sa sensibilité aux luttes de libération en Amérique latine et en Afrique en sont le reflet. Ses solidarités ici même aussi. ».

Et d'insister ensuite, en lien avec l'évangile, sur l'importance de la réécriture d'une parole qui engage et, enfin, sur la résonance du partage, de l'hospitalité et de la rencontre, alors que Maurice invitait largement à sa table, par exemple lors du passage d'un de ses anciens étudiants congolais, « pour échanger, analyser et comprendre, dialoguer, s'informer par-delà les cultures et les océans, sur les réalités sociales et d'Église, les situations d'injustice, mais aussi les solidarités possibles et les espoirs de changements. De là aussi, ces petits billets dans *Émina* qu'il rédigeait avec (le père) **Pierre Bastin**, **Jacques Briard** et d'autres pour faire connaître les réalités du Sud aux abonnés des Communications, la revue diocésaine. ».

Thierry Tilquin termina son homélie en relevant que les rendez-vous proposés par Maurice Cheza n'étaient pas gastronomiques et concernaient aussi les collègues prêtres avec « convivialité, détente, humour, partage, soutien mutuel quand on traversait des temps qui n'étaient pas faciles. Des moments de clarté et de lucidité où l'on pouvait recharger les accus, sortir de la morosité et de tristesse pour reprendre le chemin avec un peu plus de confiance et de joie. ... De son côté, Maurice ne refusait pas les invitations chez les autres. Là aussi sans doute, il pouvait dire : 'Dieu était là et je ne le savais pas', cette petite phrase de la Genèse, ancrée dans l'expérience de Jacob, reprise en exergue du faire-part de décès et que Maurice avait laissée sur son bureau. Nous avons eu cette chance de côtoyer Maurice. Il nous a ouvert l'intelligence, l'esprit et le cœur. Un peu comme l'inconnu sur la route des deux disciples ... ».

Compagnon de route et souvent complice de Maurice Cheza, Jean Pirotte, professeur d'histoire émérite de l'UCL, a dégagé le sens de quelques engagements du défunt. Après avoir rappelé que ce dernier avait enseigné, de 1963 à 1968, au grand séminaire d'Élisabethville (actuellement Lubumbashi) en République Démocratique du Congo puis au grand séminaire de Namur de 1968 à 1977, Jean Pirotte a qualifié de fort l'engagement du prêtre du diocèse de Namur entre 1970 et 1984 au séminaire cardinal Cardijn à Jumet, où - NDLR - étaient formés ensemble de futurs prêtres issus du monde du travail ainsi que d'autres hommes et femmes. Et l'orateur de rappeler que collaborer à une telle formation exigeait de sortir des ornières d'une théologie classique. « Plutôt que d'imposer un 'prêt à penser' théologique, il fallait faire naître à leur propre vérité des hommes marqués par leur expérience dans le monde, tout en se laissant saisir par l'Évangile. Maurice avait un humour déstabilisant, volontiers provocateur, qui forçait à remettre en question les certitudes sécurisantes. On était loin d'une foi rigidifiée dans des vérités figées, ces formulations dogmatiques que, dans ses moments de verve, Maurice appelait des 'enthousiasmes surgelés'. Il suggérait ainsi que la dynamique d'une pensée, élaborée dans les impulsions et les conflits d'un lieu et d'un temps donnés, peut se pétrifier dans des énoncés devenus désuets. Il fallait susciter des germinations de l'Évangile dans l'existence de ces femmes et de ces hommes qui

cherchent sens à leur vie, qui s'interrogent sur la souffrance et la joie, sur l'amour et la violence, sur la vie et la mort. ».

Jean Pirotte rappela ensuite que M. Cheza continua son action en animant des groupes œcuméniques de réflexions, notamment lors des annuelles sessions S.O.I.F., qui - NDLR - avaient remplacé les sessions interdiocésaines de formation pour Bruxelles et Wallonie.

Et de témoigner, qu'en étant chargé depuis plusieurs années de certains enseignements à l'Université de Louvain-la-Neuve, Maurice Cheza y fut nommé chargé de cours en 1990 puis professeur à la Faculté de théologie : « Là, son activité va se centrer principalement sur des enseignements et des recherches touchant l'inculturation du christianisme au-delà des mers : les recherches d'une théologie africaine d'abord, puis les voies d'un Évangile libérateur dans la lignée de la théologie qui s'élabore depuis les années 1970 dans le sillage des Conférences épiscopales de Medellin en Colombie (1968) et de Puebla au Mexique (1979). Au cours de ses années à Louvain-la-Neuve, ce sont des dizaines d'étudiants et de doctorants originaires d'Afrique et d'Amérique latine qu'il dirige dans leurs recherches. Il les suit avec passion et un intérêt sincère même après leur départ de l'université. Certains marqueront la vie chrétienne dans leur pays. ».

Et Jean Pirotte d'ajouter : « À Louvain-la-Neuve, Maurice a été un des piliers du centre Vincent Lebbe, créé en 1985 et orienté vers les questions d'inculturation du christianisme hors Europe. Au niveau international, il est depuis 1983 un des principaux collaborateurs du Centre de Recherches et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme (CRÉDIC), association œcuménique fondée à Lyon en 1979 et groupant des gens de terrain et d'étude tant d'origine protestante que catholique, centrés sur le christianisme outre-mer. Avec le CRÉDIC, il a collaboré à la mise en place de nombreuses rencontres internationales, suivies chaque fois de publications (comme - NDLR - celle de 2017 à l'abbaye de Maredret sur *Quel Dieu ? Quel homme ? Variations de l'annonce missionnaire des réformes du XVI^e siècle à nos jours* déjà évoquée dans de précédents numéros de ce bulletin). Et plusieurs membres du conseil d'administration du CRÉDIC m'ont prié de témoigner de leur reconnaissance pour le travail accompli dans cette association par Maurice. Lequel était également engagé dans l'Association œcuménique de missiologie, l'AFOM, centrée à Paris, en publiant des textes fondateurs

de chrétiens des Églises d'Afrique et d'Asie. Et un de ses derniers chantiers a été la mise en œuvre et la réalisation du « Dictionnaire historique de la théologie de la libération » paru en 2017. ».

Jean Pirotte, qui est aussi président de la Fondation wallonne, basée à Louvain-la-Neuve, a poursuivi en ces termes : « Poreux à tous les souffles du monde, Maurice était aussi ancré dans son terroir wallon. Marchois d'origine, Namurois d'adoption, travailleur à Jumet et à Louvain-la-Neuve, il était naturellement de Wallonie, tout simplement comme les sources sourdent de leur terre. Il se sentait solidaire de ce peuple qui, après avoir fait naguère la prospérité d'un pays, cherche à se remettre debout. Depuis des années, il était membre actif du mouvement Église-Wallonie en vue de stimuler une réflexion sur les enjeux du devenir wallon. Comment impliquer davantage les chrétiens dans ce processus et leur donner les outils pour évaluer la situation présente dans un esprit d'ouverture pluraliste ? ».

Tels sont des propos que font leurs bien volontiers Luc Maréchal président d'Église-Wallonie et d'autres membres du mouvement n'ayant pu participer à la cérémonie d'adieu, tout comme ils partagent les derniers mots suivants de Jean Pirotte : « Sous une écorce rude et un humour parfois désarmant, affleuraient chez Maurice une grande sensibilité et une réelle tendresse. C'était un homme droit, il avait en horreur l'hypocrisie et le cléricalisme et il avait l'obsession de la justice. Il avait une personnalité forte, mais ouverte. Parfois abruptes, ses prises de position suscitaient des réactions en sens divers. Fidèle en amitié, il avait son franc-parler. Il avait des opinions nettes et savait les défendre. Craignant de voir le visage de l'Église défiguré par l'autoritarisme et le cléricalisme, Maurice a souffert en profondeur de l'arrivée en 1991 à Namur d'un évêque de la mouvance restauratrice autoritaire. Il voulait être un homme, avant d'être un homme d'Église. Dans un monde qui dévalorise les perdants et exclut les faibles, il voulait une Église ouverte au monde et aux démunis. Il voulait des communautés inspirées par la vie du Nazaréen, qui remet en marche ceux qui chutent et qui invite à la libération ; des communautés inspirées par ce Dieu qui, selon l'Évangile de Luc, 'renverse les puissants de leur trône et comble de bien les affamés'. Alors, Maurice, bon vent vers les continents neufs que tu pars explorer ! Bonne route

dans ces chemins où tu nous précèdes ! Tu n'es pas seul sur cette route, tu es soutenu par la reconnaissance de celles et ceux que, au séminaire Cardijn, tu as révélés à eux-mêmes; tu es porté par les « You-you » des anciens étudiants africains que tu as secondés dans un éveil à leurs propres valeurs; tu es accompagné par les « Muchas gracias » de tes doctorants latino-américains que tu as soutenus dans leurs recherches libératrices. Dans ta traversée vers ce continent nouveau où l'injustice n'est plus, tu es porté aussi par les souffles affectueux de tes innombrables amies et amis, y compris ceux que tu as parfois secoués par ton humour désarmant. En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés ! Merci Maurice et À Dieu ! ».

Au verso de la photo souvenir, on a pu lire ces deux citations :

- « L'enjeu de Dieu se situe aujourd'hui en dehors des temples » du théologien camerounais [Jean-Marc Ela](#) ;
 - « Comprendre, c'est déjà désobéir », de [François Martou](#) (qui fut directeur de la Faculté ouverte politique sociale de l'UCL, président du Mouvement Ouvrier Chrétien, animateur du groupe [Bastin-Yerna](#), ...).
- Et c'est cette photo qui a inspiré l'hommage qu'on pourra lire dans la rubrique « Pour faire spiter le wallon ».

À Maredsous : débattre en Église

Elles sont multiples et variées les raisons pour lesquelles bien des gens se rendent à l'abbaye de Maredsous. Certains y passent de bons moments en consommant bières, tartines de fromages ou autres douceurs. D'autres assistent à l'un ou l'autre office de la communauté bénédictine qui a été une pionnière de la réforme liturgique dès avant le concile Vatican II et pour la diffusion de la Bible, y compris par l'informatique. D'autres encore viennent y chercher des conseils auprès de moines qui accumulent une belle expérience au sujet des parcours combien variés de leurs visiteurs. Et à tout cela s'ajoutent des rencontres organisées dans l'abbaye. Tel est le cas des rencontres annuelles *Débattre en Église*, dont la cinquième édition a eu lieu le samedi 13 avril dernier sur le thème **Sortir du cléricalisme ?...à la rencontre d'un malaise**. Ce thème se situait bien dans le prolongement de la lettre au peuple de Dieu, dans laquelle le pape François dénonce les méfaits du cléricalisme et

demande aux catholiques de s'engager, mais aussi à la suite des dix pistes présentées à ce sujet par le journal « La Croix ». Alors que certains se sont étonnés d'avoir vu ce sujet proposé par l'abbaye surplombant la vallée de la Molignée !

Cette journée a été marquée par les présentations de deux grands chrétiens du XX siècle, à savoir : **Marcel Légaut** et le père jésuite **Joseph Moingt**.

Cependant, avant chacun des exposés, les quarante participants ont été invités à partager ce qu'ils et elles avaient à l'esprit en venant à cette journée. De là un riche échange comme on aimerait en vivre davantage dans nos églises et communautés chrétiennes ainsi que le souhaitait le regretté théologien hennuyer **Jacques Valléry**, et au risque que cela fasse peur à certains (cf supra) !

C'est à la suite d'un article publié par lui dans la revue « Études » que sœur **Thérèse De Scott** est entrée en relation avec l'œuvre, la personnalité et la pratique et de **Marcel Légaut**, ce chrétien laïc qui a découvert et assumé sa mission dans l'Église.

Né en 1900 et décédé en 1990, Légaut a été l'auteur de « Prières d'un croyant » paru chez Grasset dès 1933, « La condition chrétienne » (Grasset, 1937), « La communauté humaine » (Aubier, 1938), « Travail de la foi » (Seuil, 1962), « Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme » (Aubier en 1970 et nouvelle édition ACML en 1997), « L'homme à la recherche de son humanité » (Aubier, 1971) et « Prières d'homme » (Aubier en 1978, 1984 et 2002). Quant à sœur Thérèse De Scott, elle a publié six livres sur Légaut qu'elle a fréquenté à partir de 1976 et qu'elle considère fort justement comme un précurseur (cf « Marcel Légaut, l'œuvre spirituelle », paru chez Aubier en 1984).

Né à Paris, en 1900, fils de professeur de mathématiques et lui-même mathématicien, Légaut a été, après la séparation Église-État de 1905, marqué par le prêtre lazariste **Fernand Portal**, un des pionniers du rapprochement entre catholiques et anglicans. Il a aussi participé à des efforts spirituels et communautaires, dont des initiatives prises autour de la lecture des Évangiles. S'étant marié, il est retourné à la terre, en accueillant des réfugiés de la guerre 1939-1945. Père de six enfants, il a partagé ses réflexions sur la foi, les rencontres avec les prochains et sur l'Église, en se disant non pas un fondateur, mais un éveillé de l'essentiel. De là encore « Mutation de

l'Église et conversion personnelle » (Aubier, 1975) et « Débat sur la foi » avec le père **Varillon** (Desclée de Brouwer, 1972, épuisé). Et avec comme mots importants la foi et la fidélité qu'il a aussi reprises dans ses conférences. D'où l'invitation à retenir des apports de Légaut, dans le contexte actuel, l'insistance sur communion ET institution, à voir l'institution Église dans le Christ, ainsi qu'à prendre en compte l'importance de la collaboration active de tous les membres de l'Église, riches de l'amour de Dieu, de leurs bagages et de l'ouverture aux autres, mais aussi du fait de passer du dire au vivre, d'être plus que de paraître. De là encore l'invitation, pour se positionner face au Christ, à faire le lien avec le mot Renaître qu'on trouve dans le message de la Bonne Nouvelle.

Pour y avoir consacré une thèse de doctorat en théologie **Jean-Pol Gallez**, qui a rejoint l'équipe de Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble à Namur, a, à propos des rapports entre clercs et laïcs, présenté toute une série de fortes et inspirantes pensées du **père Joseph Moingt**. De ce centenaire, qui a notamment écrit « Dieu qui vient à l'homme », Jean-Pol Gallez a d'abord noté que ce jésuite considère le mot orthodoxie comme suspect et qu'à travers son travail sur la foi et sur l'Église, il lançait à tous les baptisés un appel à penser et à créer, en affirmant notamment : « la révélation chrétienne ... est dévoilement de la vérité qu'elle annonce en dénonçant ... l'impuissance des rites religieux qui la véhiculaient. ». Aussi sa découverte ... est « l'exploration de l'histoire qui s'écoule depuis le surgissement de Jésus ... à la condition toutefois que cette exploration ... cherche à exhumer toute la vérité de l'histoire religieuse de l'humanité dont elle dévoile l'espérance qui la portait » (« L'esprit du christianisme »). À propos de l'appel à créer, Jean-Pol Gallez a encore ajouté que Moingt travaille dans le sens des mutations visant à consolider la base laïque de l'Église et en posant la question de savoir si l'égalité de tous les baptisés est inscrite dans les structures de l'Église pour l'annonce de la Bonne Nouvelle : « Ces mutations viseront à consolider pour l'essentiel la base laïque de l'Église que forment ces petites communautés de chrétiens (souvent peu nombreuses de nos jours), afin qu'elles soient bien implantées chacune dans son milieu de vie, local ou social, sous une forme qui leur permette de communiquer l'Évangile autour d'elles ... et aussi de recevoir et

retransmettre les interpellations qu'il adresse à l'Évangile et à l'Église. Dans ce but, ces communautés devront ... s'organiser en toute liberté, responsabilité et inventivité, pour être authentiquement *appelantes* ... » (« Dieu qui vient à l'homme »).

De là aussi ces affirmations du père Moingt pour qui il faut sortir de la domination de l'Évangile par la religion et revoir nos liens avec celle-ci, avec le sacré et avec le sacerdoce.

Parmi les citations du père Moingt proposées dans son intervention, Jean-Pol Gallez indique comme les plus importantes du point de vue de ce que le jésuite veut dire sur le rapport clerc-laïc, à savoir qu'il ne s'agit pas d'une question de « posture » des uns envers les autres, mais de structure : la séparation des chrétiens en deux catégories, l'une sacrée, l'autre pas, n'est pas fidèle à l'esprit du christianisme (un humanisme de l'Évangile et pas une religion comme les autres). C'est parce qu'il y a un vice structurel de fond dans cette séparation qu'il y a des attitudes de domination dans l'Église. La critique du cléricalisme en reste malheureusement souvent au second aspect. Telle est la force de frappe de Moingt que de trouver le fondement du problème dans la théologie officielle du sacerdoce qui a détourné le regard du baptême (vrai cœur du christianisme) au profit de la figure du prêtre, réactivée à partir de l'Ancien Testament.

Ainsi, de la pensée de Moingt ressort le besoin d'une nouvelle structuration de l'Église partant de la base et remettant au centre le sacerdoce commun du baptême. Prêtres et laïcs sont appelés à se souvenir que l'essentiel, c'est l'annonce de l'Évangile, tandis que les responsables de l'Église ont à promouvoir la communion pour rouvrir un espace de création autour de l'Esprit Saint :

« ... la Croix du Christ s'interpose conjointement à la loi de l'Esprit, pour limiter le pouvoir des uns et l'autonomie des autres et enjoindre de chaque côté le respect de l'altérité de l'autre. » (« Dieu qui vient à l'homme »).

Les contenus des exposés ont été appréciés et soutenus par les participants, mais avec des nuances, notamment à propos du sacerdoce commun et surtout de son application dans le cadre des communautés chrétiennes. Toutefois, certains ont lucidement rappelé que les points de vue partagés lors de la journée n'étaient pas toujours acceptés dans tous les rangs des clercs et des laïcs.

Aux différents apports se sont ajoutés les échanges en groupes et ceux partagés durant un dîner très convivial. Les rencontres *Débattre en Église* sont donc à mettre à l'actif de l'abbaye de Maredsous et on se réjouira de l'annonce de leur sixième édition pour **le samedi 4 avril 2020**, à nouveau sur le thème *Pour sortir du cléricalisme* et avec invitation adressée aux participants de formuler l'un ou l'autre aspect qu'ils aimeraient y voir aborder.

Pour plus d'infos et inscriptions, s'adresser au Père *Daniel Mischler*, abbaye de Maredsous, rue de Maredsous, 11, à 5537 Denée ou par téléphone au 0475.578877 ou par courriel à daniel.mischler@maredsous.com

Enquête de terrain ... française

C'est aussi à la suite de l'invitation du pape François qu'une enquête sur le cléricalisme dans le cadre paroissial (avec 25 questions fermées et une question ouverte) a été menée en France, entre les 15 mars et 15 avril derniers, par la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones (CCBF), qui est également présente à Bruxelles et en Wallonie, avec Baptisé-e-s en marche, ni partir, ni se taire (www.baptisesenmarche.be).

Tout en devant indiquer que les situations vécues parmi les catholiques sont sans doute souvent plus tendues en France (notamment à propos du mariage pour tous et des abus sexuels commis au sein de l'Église voire au sujet des ouvertures du pape François) et en rappelant qu'il y a d'autres communautés que les paroisses qui forment l'Église, les 4096 réponses reçues des quelque 10.000 sympathisants consultés ne sont pas sans intérêt. Avec une surreprésentation des femmes, des diplômés et des personnes âgées, mais un équilibre entre les territoires urbains et ruraux. Ainsi :

87 % des répondants approuvent la dénonciation du cléricalisme par le pape François. Ils considèrent que c'est un problème « très important » ou « assez important ». Dans la moitié des cas, les relations entre prêtres et laïcs, quand elles existent (!) ne sont pas perçues comme équilibrées. Aussi, 50 % des réponses privilégient la mise en valeur du sacerdoce des baptisés, 49 % la responsabilisation des femmes et 40 % l'ouverture du ministère ordonné à des hommes mariés. Mais 75 % n'ont pas encouragé la célébration en l'absence de prêtres, ce qui montre en creux

l'ampleur des prises de conscience à ce sujet. Et en ce qui concerne les personnes dites pratiquantes, sont signalés les taux de 4 à 5 % pour celles qui vont à la messe tous les dimanches et 7 à 9 % si on y ajoute celles qui y vont au moins une fois par mois.

Dans l'ensemble, il y a une répartition de 50 % - 50 % entre les satisfaits et les déçus au sujet de la vie en paroisse, de son ouverture sur l'extérieur, de l'intégration des prêtres étrangers, mais davantage de déçus par rapport aux paroisses à un désormais seul clocher.

À la question ouverte, les 700 réponses souvent très développées relèvent la souffrance des catholiques - avec profonds désarrois et appels au secours -, mais aussi la conviction abondamment reprise selon laquelle la Bonne Nouvelle n'appartient pas au passé et a la puissance d'ouvrir un avenir toujours neuf. Aucun des répondants ne se résout à abandonner l'Évangile.

En conséquence, certains veulent œuvrer au sein des paroisses pour « réformer l'Église » ; d'autres « n'attendent rien de l'Église actuelle » et veulent « inventer aux périphéries ». Des témoignages et des propositions pour faire vivre des communautés ouvertes dans une Église humble et à l'écoute de la société d'aujourd'hui ont été communiqués.

Faut-il croire ?

C'est sous ce titre que « La Revue nouvelle » consacre, dans son cinquième numéro de 2019, un dossier sur les composantes et les enjeux de la crise profonde que traverse le christianisme contemporain et plus particulièrement le catholicisme européen. En le présentant comme suit :

« Dans le registre de la sociologie et en opérant une distinction entre le « croire », le « cru » et le « crédible », **Albert Bastenier** se demande si, dans le contexte de l'actuelle désaffiliation, religieuse, le « crédible » ne se cherche pas dans une nouvelle anthropo-métaphysique qui s'exprime au sein de certaines contributions de la philosophie contemporaine ? On y soutient que la religion n'est simplement « tombée du ciel » et qu'avant de ressortir au registre d'une « révélation », elle est « historique » et appartient au domaine de la culture et de l'action humaine. La religion n'opère donc qu'à l'intérieur d'un « faire ». La « croyance sans appartenance » qui gagne en importance aujourd'hui y trouve sa place et, lorsqu'elle ne

s'apparente pas à un banal « vagabondage religieux », elle retient l'attention non pas comme la source d'un « surplus de sens », mais plutôt comme l'exigence d'un « surplus d'agir ».

José Reding, quant à lui, s'interroge sur la signification qui peut être reconnue dans ce fait culturel majeur qu'est la non-évidence contemporaine du divin. Et paradoxalement, avec la sagacité du théologien qu'il est, il y discerne finement l'actualisation d'une exigence, enfouie sans doute, mais substantiellement véhiculée depuis ses origines par le christianisme lui-même. À ses yeux, il est tout simplement impensable que ce dernier ignore ou minimise l'importance d'émancipation du sujet moderne qui, dans la culture occidentale, a été portée jusqu'ici par la raison critique des Lumières. Et donc, lorsqu'on se demande s'il faut croire, c'est sur un nouveau « désaccord fondateur » qu'il faut table, là où « l'espérance de la raison » et « les raisons de l'espérance » peuvent s'adosser.

Dans le registre philosophique enfin, la contribution de **Jean Leclercq**, d'un point de vue athée, s'appuie au départ sur un « éloge de la finitude ». Cherchant à rejoindre une base intellectuelle sur laquelle l'espoir d'une « communauté des droits humains » parviendrait à s'établir, il invite à ne pas confondre « sécularisation » et « laïcisation ». Dans le processus de la modernisation, dit-il, c'est la laïcisation qui a transformé radicalement l'équation théologico-politique. À ses yeux, ce n'est donc ni du « dire », ni du « faire » de la religion, dont les institutions sont actuellement dans une totale déshérence intellectuelle, que l'on peut attendre une réelle prise en charge de « l'émancipation du sujet moderne » au sein des sociétés démocratiques. Une vie en dehors de la croyance religieuse est parfaitement possible sans devoir craindre un « drame de l'humanisme athée ». C'est en elle que nous nous « sauverons nous-mêmes ».

Le Voir-Juger-Agir toujours actuel

Dans son numéro 123 de juin dernier, qui est aussi le 59e numéro commun au Réseau Pavés (Pour une autre visage de l'Église et de la Société), « Communautés en marche » contient plusieurs articles sur la crise de l'Église catholique s'inspirant de livres et d'actions de chrétiens et chrétiennes continuant à porter l'espérance du côté des Baptisé-e-s en

marche (cf [Anne Soupa](#) et [Christine Pedotti](#)). On y trouve aussi un témoignage encourageant sur les chrétiens du Maroc rencontrant l'islam et réinventant l'évangélisation en tant que dialogue.

Sous la rubrique « Vivre en société » et sous le titre « Le Voir-Juger-Agir : au cœur de la modernité ? », [Joseph Pirson](#), membre du Comité Église-Wallonie, fait le lien entre le Voir-Juger-Agir de la méthode initiée par [Joseph Cardijn](#) et le dernier ouvrage du sociologue français [Alain Touraine](#), « Défense de la modernité ? ». Pour cela, il part de la rencontre organisée le 30 avril à Namur par le centre international de pastorale et de catéchèse Lumen Vitae et le Centre de Formation Cardijn (CEFOC), pour rendre compte, à partir du travail de Cardijn et d'autres après lui, de ladite méthode, que l'on retrouve dans l'encyclique « Laudato Si' », et d'un décentrement par rapport à l'Église. Il y fut question des démarches développées à la fois à la JOC et, plus largement, dans le monde ouvrier ainsi qu'à Lumen Vitae, alors qu'auraient aussi pu y trouver place l'emploi de la méthode Voir-Juger-Agir en d'autres milieux de jeunes et d'adultes.

« Thierry Tilquin, formateur au CEFOC et à Lumen Vitae » écrit Joseph Pirson, a brossé un exposé très clair de la genèse de l'œuvre de Joseph Cardijn (1882-1967) ... Il est impressionnant de noter que le propos du fondateur de la JOC était sans doute de rechristianiser le monde ouvrier, mais que cette volonté s'est inscrite dès le départ dans une prise au sérieux des jeunes de leur milieu et de leur vie quotidienne ... Le contexte du début du 20e siècle montre toute l'ampleur des difficultés vécues et des crispations de milieux ecclésiastiques sur le modèle de la citadelle assiégée ; [Chantal Van Der Plancke](#), de Lumen Vitae, rappelle que pour Cardijn, il s'agit de 'regarder les humains avant les machines'. Sa pensée théologique s'inscrit dans la perspective souvent énoncée : 'un travailleur vaut plus que tout l'or du monde parce qu'il est fils de Dieu' ».

Et Joseph Pirson de montrer ensuite que divers témoignages ont permis de cerner de plus près l'apport actuel de la méthode Voir-Juger-Agir hors de l'Église catholique : « [Pontien Kabongo](#), qui se présente comme 'ancien missionnaire scheutiste en Europe occidentale' est formateur au CEFOC : il met en évidence l'importance de la découverte personnelle qu'il a expérimentée de la JOC en

Basse-Sambre et du souci à partir de là, comme accompagnateur adulte, de partir de la condition réelle des jeunes ... en réfléchissant à l'impact de la JOC dans une société sécularisée. Au plan d'autres continents, Don [Reginaldo Jaliotta](#), ancien aumônier international et évêque de Jales au Brésil (vidéo à distance), énonce des propos similaires : là-bas la méthode a été reprise par des pasteurs réformés ; elle s'inscrit dans une perspective œcuménique et vise une pédagogie de la libération dans la ligne d'un [Paulo Freire](#) (1921-1997) ... (selon lequel) 'personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde'. Dans le contexte sociétal difficile que vit le Brésil, sous la coupe (du président) [Bolsonaro](#), nous devinons toute la valeur de cette inspiration ainsi que l'importance des réseaux à développer, dans un propos libérateur et transformateur, entre les différentes régions du globe. ». À propos du combat de femmes et d'autres personnes en situation de précarité, Joseph Pirson relève d'abord le récit de [Raymonde Harchies](#) qui a vécu et expérimenté en JOC la méthode Voir-Juger-Agir aux plans local, national et international avant d'oeuvrer, pendant plus de dix ans, au Brabant wallon, comme animatrice des ouvrières du Balai libéré travaillant en autogestion et d'avoir été (NDLR) la présidente de Vivre Ensemble. De plus, Joseph Pirson indique que [Marina Merkes](#), responsable de la coordination dans une Fédération d'Organismes d'Insertion Socioprofessionnelle de personnes en situation précaire, a reçu de la JOC plus une manière de penser et d'agir qu'une simple méthode pour inscrire la personne dans sa dimension globale et proposer les démarches qui peuvent jouer un rôle émancipateur plutôt que reproducteur des inégalités. Pour Joseph Pirson, on rejoint là les propos de Touraine sur la situation particulière des mouvements féministes et écologiques montrant la capacité de devenir « sujets » autonomes et de mener l'action sans être simplement dans la reproduction d'un modèle dicté du sommet, même si dans le cas du Balai libéré, les ouvrières ont dû cesser leur travail en coopérative après que l'Université de Louvain-la-Neuve ait fait appel à un autre opérateur. Et de relever encore que « Touraine affirme puiser ses racines dans deux sources d'apparence opposées : le combat émancipateur développé dans la modernité à partir du 18e siècle et l'exigence de la pensée chrétienne par rapport à la valeur de chaque

personne ; cette inspiration universaliste ne l'amène pas à remplacer Dieu ou des idoles par la raison mais à développer la perspective de l'humain créateur : avec d'autres, nous ne sommes pas condamnés à la fatalité ou au pur déni de la civilisation dans laquelle nous vivons ... La mise en réseau d'expériences peut révéler à la fois ses limites et ses potentialités ... ».

En ce qui concerne l'incidence du Voir-Juger-Agir dans le domaine de la théologie, Joseph Pirson résume comme suit les propos enregistrés du père jésuite **Paul Tihon** : « le Voir porte sur une analyse sérieuse des réalités vécues à partir d'une confrontation aux sciences humaines et du travail de patient de compréhension mené avec d'autres. Le Juger se base sur l'approfondissement des textes bibliques en évitant une lecture fondamentaliste et en prenant ici aussi le temps de recours à différentes méthodes. L'Agir repose sur l'élaboration de techniques d'action sans appliquer des solutions préfabriquées à des problèmes complexes ou dans des contextes non élucidés ! ».

Notre ami indique encore que les abbés Thierry Tilquin et **Jean-Claude Brau**, tous deux anciens directeurs du CEFOC, ont mis en évidence les contextes de la naissance de la JOC dans un projet de reconquête de la classe ouvrière et l'apport de celle-ci à la dynamique du concile Vatican II : « partir des réalités vécues et porter sur le monde un regard à la fois positif et critique qui amène également à abandonner la posture de la citadelle assiégée et à la prétention de détenir la 'vérité'. L'exemple du diocèse de Namur montre comment l'Assemblée diocésaine de Nassogne (tenue en 1985 sous l'épiscopat de Mgr Mathen NDLR) avait développé un schéma qui partait de l'analyse de la société contemporaine, puis de l'interrogation sur la pertinence d'une parole évangélique dans ce contexte, et ensuite du questionnement sur des projets d'Église dans ce monde-là. L'arrivée d'un nouvel évêque en 1991 allait entraîner un renversement complet de cette orientation. On connaît les dégâts que cela a entraînés ! ».

Et de conclure en ces termes : « La question portée avec le CEFOC est fondamentale : qu'est-ce qui aliène le plus gravement les personnes aujourd'hui ? De quel lieu parle-t-on quand on prétend de parler de Dieu, parler d'Évangile ? À qui s'adresse-t-on, avec quels objectifs ? Si

des responsables de formation ont comme prétention de désaliéner d'autres personnes, la pensée théologique elle-même est amenée à se libérer de la prétention à détenir le discours final sur le sens de l'existence. Le Voir-Juger-Agir a bien une dimension fondamentale transconvictionnelle : il s'agit bien de faire du Commun à nouveaux frais, d'accepter le risque d'une parole théologique mise à nu.

Sarah Prenger, présidente de la JOC internationale (qui, pour rappel, à son siège à Schaerbeek, NDLR), a énoncé des propos similaires à propos de la situation plurielle de la JOC au Pakistan, en Haïti et en Allemagne. À partir de sa formation théologique, elle s'est interrogée sur la signification des propos évangéliques sur le Royaume, ou dans Matthieu 25 sur la 'fin des temps'. Les objectifs de justice, de paix, de solidarité soulèvent à la fois des dimensions d'action libératrice et du sens profond de la construction de relations justes et équitables. C'est au cœur de l'entraide, c'est à partir de l'autonomie du Sujet, des relations développées, des interactions vécues que peut se poser un discours théologique qui ne soit pas la pure répétition de propos déjà entendus. Un travail patient d'interprétation peut alors se développer, à l'écoute d'autres convictions et, dans une reprise de propos du théologien wallon Jacques Valéry, trop tôt disparu, et de son collègue José Reding, d'une parole sur un 'dieu délivré du besoin qu'on croie en lui'. » (cf « Faut-il croire ? » ci-dessus, NDLR).

Matinées de formation Bruno Delavie

C'est sous le nom de leur regretté fondateur, le père **Bruno Delavie**, dominicain, que se poursuivent dans l'église de Cour-sur-Heure (6120), rue St-Jean, 75, des **Matinées de formation de samedis** de 9h40 à 12h « pour faire grandir l'humain et devenir responsables de nos vies et de l'humanisation de la société ». En voici le programme 2019-2020 :

- 21 septembre, exceptionnellement de 10h30 à 12h30 : Je me souviens d'Auschwitz ... par **Paul Sobol**, ancien déporté ;
- 5 octobre : Arrêtons de décider pour eux ! par **Dominique Bigner**, directeur d'une maison de repos ;
- 9 novembre : Parole d'un peintre : **Maxime Kantor**, artiste contemporain peu connu en Belgique, par **Ignace Berten**, dominicain ;

-14 décembre : La violence, par Jean **Michel Longueaux**, philosophe et professeur à l'Unamur
 -18 janvier : Bible et espérance : ça change selon les moments ! par l'abbé **Arthur Buekens** ;
 -15 février : Sortir chez soi - Comment sortir de la routine sans changer de vie par **Sébastien de Fooz**, auteur, conférencier, entrepreneur social et grand marcheur de Gand à Jérusalem, mais aussi dans Bruxelles ;
 -21 mars : L'Afrique vue par l'investisseur social **Loïc De Cannière** ;
 -25 avril : Des clowns rencontreurs - prendre soin du sourire par l'empathie, avec **Denis Bernard**, sur base de têtes-à-têtes de l'asbl Empathiclown avec des personnes âgées atteintes par la maladie d'Alzheimer, des adultes d'un service de revalidation neurologique, des enfants autistes profonds ou polyhandicapés ainsi qu'auprès de sans-abris avec le service Carolo Rue.

PAF minimum de 5 €. Renseignements à matineesformationbdlv@gmail.com ou au 0497.316526.

Sur les solidarités

Sous le titre « Solidarités à deux vitesses » et en abordant la diversité des pratiques solidaires pour bâtir une société où il fait bon vivre ensemble, est paru fin juin **le 128e dossier des Nouvelles Feuilles Familiales**. Fruit d'un groupe de travail, il invite à voir comment cultiver une solidarité effective dans la famille, le cercle d'amis, le voisinage, les collègues, le village, la ville, la région, le pays, l'Union européenne, et le monde. À travers les quatre sections suivantes :

-Le contexte : Notre-Dame de Paris a brûlé ! - Savons-nous d'où nous venons? (par **Jean Hinneken**, ancien syndicaliste ouvert aux questions familiales) - Différents domaines de solidarité en Belgique - Refuser la solidarité, c'est antisocial (par **Pierre-Henry Coûteaux**), La famille, ouiles autres, bof! Vraiment ? (d'après une quarantaine de points de vues).
 -Au quotidien : Nous devenons leur famille en Belgique (d'après des accueillants de migrants en transit) - Il est apaisant de pouvoir compter sur sa famille (selon une grand-mère) - Un esprit féminin de solidarité ? (par **Godelieve Ugeux**).

-Analyses: Égaux et différents pour construire le Vivre Ensemble, par Joseph Pirson, philosophe et sociologue, membre d'Église -Wallonie - Solidarité familiale ou solidarité sociale ? par **William Lay** - Solidarité : fondements de quelques aspects juridiques, par **Michel Berhin** - S'assurer solidairement ? - Les grandes tendances politiques face à la solidarité et « Détournements » de solidarité publique par **Sigrid Vannuffel**.
 -Pistes : Les tontines : des cagnottes solidaires ? par **Sandrine d'Huart** - La solidarité au Nord comme au Sud par **Olivier Van Der Noot** et Jean-Pol Gallez d'Entraide et Fraternité et aussi - NDLR - de Vivre Ensemble - Répartition solidaire des charges dans la famille.

Ce dossier peut être commandé pour la somme de 12 € + frais de port aux Éditions Feuilles Familiales, rue du Fond, 127, 5020 Malonne. Tél : 08.45.02.99. Fax : 081.45.05.98 info@couplesfamilles.be

Par ailleurs, « **Créer du commun. Réinventer nos solidarités** » est le titre de la journée de ressourcement 2019 des Communautés chrétiennes de Base de Wallonie et de Bruxelles ouverte à toutes et à tous. Elle aura lieu le dimanche 29 septembre, de 9h30 à 17h30, à l'Auberge de Jeunesse de Namur située avenue F. Rops, en bord de Meuse, dans le quartier de La Plante. Y sont prévus en matinée deux témoignages sur le thème de la journée, des partages en petits groupes et une synthèse de Joseph Pirson concernant des pistes de réflexion (cf déjà Le Voir-Juger-Agir). Et l'après-midi, une petite « assemblée générale » sera suivie d'une célébration.

*Pour infos et inscriptions de préférence avant le 13 septembre, s'adresser à **Gisèle Vandercammen**, rue général Henry, 23, 1040 Bruxelles. Tél: 02/733.13.54 ou 0494.241.662 ou gisele.vandercammen@telene.be et <https://sites.google.com/site/ccbwabru>.*

Nouveauté sur le site d'Église-Wallonie

Feuillet numéro 3, avril 2019, 43 pages.
Démocratie, société multiculturelle, recherches sur la connaissance et le développement de la Wallonie.

Au sommaire :

Jos. Pirson, *Revitaliser la démocratie par la parole et l'action citoyennes.*

Fondation Wallonne P.M. et J.F. Humblet : prix, règlement, mémoires et thèses nominés de 1989 à 2017.

Pierre Tilly, *Une société multiculturelle en Wallonie fondée sur des valeurs démocratiques : un défi majeur à l'heure de la recrudescence des populismes et extrémismes.*

Pour télécharger : <http://www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/EW-Feuilles-3.pdf>

RACINES ET TRACES

Un remède pour l'Union européenne

À méditer par les nouveaux responsables de l'Union européenne nommés sur base de compromis ces propos de Erri de Luca (dans Le un, N°7 , 21 mai 2014) :

«Euro est l'ancien nom grec du vent du sud-est. Sud plus Est : ce sont les deux points cardinaux responsables de la civilisation européenne. Euro est un vent, non pas un billet de banque .

« ...Si l'Europe est l'euro, alors c'est un jeton lancé sur une table de jeu. Si la valeur Europe est la devise euro, alors l'Union est une entreprise commerciale quelconque et peut être mise en faillite. L'antidote à cet effondrement n'est pas la baisse de l'objectif, mais son relèvement : non pas une réduction des attentes, mais une relance de l'idéal fixé par les pères fondateurs . Au cours des siècles passés, la religion chrétienne s'est souvent réduite à un commerce de faveurs, d'indulgences, d'avantages. Elle en est sorite en remontant régulièrement aux origines de la parole sacrée. C'est le même remède dont l'Union européenne a besoin. Remonter à son origine de cendres et de décombres, d'où sont partis le rachat et la reconstruction. ».

Sur le bâtiment d'Église

En date du 28 juin dernier, la Conférence épiscopale de

Belgique a publié le document « Le bâtiment d'église- Signification et avenir » dans lequel il est noté que la présence d'églises dans toutes les villes, tous les villages et même les quartiers héritée du passé d'une culture chrétienne assez homogène ne correspond plus à la situation réelle de l'Église dans notre société. Car si des églises sont encore bien fréquentées et visitées, beaucoup sont moins utilisées, certaines se voient attribuer une destination partagée, d'autres encore sont désaffectées et reconverties. Et de relever que nos gouvernements (récents et futurs ?, NDLR) souhaiteraient de la part de l'Église un plan. Pour les évêques, il est important d'éviter que les questions concernant l'avenir des églises ne soient examinées et tranchées qu'au niveau local. « En effet, la manière dont nous traitons nos édifices religieux est aussi en lien avec la manière dont nous voulons être présents comme Église dans la société », affirment les évêques de Belgique avant de rappeler les significations multiples des églises qui sont d'abord et avant tout destinées au culte, à la proclamation de l'Évangile, aux célébrations et activités communes des croyants, tout en étant aussi des lieux de prière personnelle, de silence, ouverts pour tous et uniques en leur genre. « De plus, certaines de nos églises font partie de notre patrimoine culturel et historique. ... Si plusieurs églises ont une valeur muséale réelle elles n'en deviennent pas de simples musées pour autant. Le bâtiment d'église conserve sa signification irremplaçable et originale. Chacun ressent qu'entrer dans une église est différent de visiter un musée. ».

Dès lors, les évêques prônent une approche qui ne soit pas « purement fonctionnelle, c'est-à-dire pour les seuls besoins de la pastorale et pour que le bâtiment d'église soit destiné à un cercle plus large que celui de la communauté des croyants. Avant d'en appeler au réalisme et à la prudence de la part des fabriques d'église, des pouvoirs publics et de la société, mais aussi au plan pastoral : 'Ne conserver que les églises centrales d'une unité pastorale, ou celles où a lieu une célébration dominicale ou pendant le week-end, reviendrait à un démantèlement drastique de notre infrastructure. Elle aurait inévitablement des conséquences pour l'Église elle-même, mais aussi pour notre pertinence sociétale et notre présence dans la société. ». De là encore l'invitation à ce projet pastoral visant à mobiliser et à responsabiliser des personnes pour garder des églises ouvertes pendant

certaines heures de la journée, pour faire comprendre ainsi que l'Église est une maison ouverte et hospitalière, où chacun est bienvenu.

Le texte : <https://www.cathobel.be/2019/06/28/le-batiment-deglise-signification-et-avenir/>

Marie dans l'art mosan

Dans le prolongement des fêtes septennales de Huy, on pourra voir à la collégiale Notre-Dame jusqu'au dimanche 8 septembre, tous les jours, sauf le lundi, de 13 à 18h, l'exposition « **Maryam -Marie** dans l'art du Val de Meuse » montrant, en 87 pièces, les peintures, sculptures, orfèvreries et tissus de la Vierge Marie ayant suscité la piété à travers les âges entre Hesbaye et Condroz ainsi que dans le Val de Meuse. L'accès à l'exposition permet aussi la visite du Trésor de la Collégiale, un des plus prestigieux de Belgique, présenté dans la crypte romane.

Des dieux au Dieu

D'où viennent le judaïsme, le christianisme et l'islam ? Comment ces trois religions monothéistes réunissant aujourd'hui plus de la moitié de la population mondiale sont-elles nées ? Comment sommes-nous passés de multiples divinités à l'adoption d'un Dieu unique ? Ces questions sont abordées au travers de l'archéologie et de divers objets et photos au Musée du Malgré-tout.

Rue de la gare, 28-51 à 5670 Treignes. Tous les jours jusqu'au 3 novembre. Prix : 5 € avec diverses réductions, gratuit pour les moins de six ans.

www.museemalgretout.be et 060.39.02.43.

Sainte Foy, de Conques à Liège

Martyre du IV^e siècle, le culte de **Sainte Foy** d'Agen s'est développé en France à Conques à partir du XI^e siècle. La sainte, peu vénérée sur le territoire de ce qui est devenu la Belgique, a fait l'objet d'une dévotion particulière à Liège, une église lui étant dédiée vraisemblablement depuis la fin du XI^e siècle.

En 1875, le Prieur de Conques redécouvre les reliques de la sainte. L'évêque de Rodez envoie une relique pour l'église Sainte Foy, vaste édifice néogothique du XIX^e siècle.



Une exposition à l'Archéoforum, sous la place Saint-Lambert à Liège, est consacrée à cet épisode du 19 juin au 6 octobre 2019.

Renseignements et réservations : 04/250 93 70 ou infoarcheo@awap.be ainsi que www.archeoforumdeliege.be

Un regard brut sur l'art religieux

En collaboration avec l'asbl « La 'S' Grand Atelier » de Vielsam, le Musée des Arts anciens du Namur accueille jusqu'au 8 septembre, après Gand et avant le Japon, l'exposition « Ave Luia. Un regard brut sur l'art religieux ». L'aventure a commencé dans les locaux de l'asbl de Vielsam en 2013. Des artistes en situation de handicap mental, encadrés par des professionnels de l'art, ont fait renaître vierges, crucifix, saints et saintes, chasubles, mitres ... Aux côtés du célèbre Trésor d'Oignies (XIII^e siècle), des paysages d'Henri Blés (XVI^e siècle), des retables,

sculptures et vitraux du XIIe au XVIIe siècles, les œuvres insolites revisitent l'histoire religieuse et y prennent un sens nouveau : vierges emmaillotées de textile, série de papes ou de religieuses, croix en papier, ex-voto,... Loin de toute stigmatisation du handicap ou de la religion. Formes singulières, uniques et fortes sont la marque de fabrique de cette collection regroupée sous le label « Art brut ».

Musée des Arts anciens du Namurois - TreMa, rue de Fer, 24, à Namur. Ouvert pour tous publics tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 18 H. Tarif plein: 5 €; tarif réduit: 2,5 € et gratuit pour les moins de 12 ans. Catalogue en vente à l'accueil à 5 €. Tél: 081.7767.54. et www.museedesartsanciens.be/exposition-en-cours

Archéologie wallonne

Le 1er janvier 2018, sur décision du Gouvernement wallon, est intervenue la fusion du Département du patrimoine de la Direction générale de l'aménagement du territoire, du patrimoine, du logement et de l'énergie (la DGO4 du SPW) avec l'Institut du patrimoine wallon (IPW) pour devenir l'Agence wallonne du patrimoine (AWaP).

Dans la nouvelle agence, la Direction du patrimoine et les services extérieurs de l'archéologie (qui faisaient partie des Directions extérieures de la DGO4) ont disparu pour être intégrés au sein du nouvel organigramme de l'AWaP.

S'il n'y a plus de services de l'archéologie, la « Chronique de l'Archéologie wallonne » continue de paraître. Aussi, de sa 26e édition, datée de 2018 et reprenant les activités de fouilles de 2017, relevons ce qui suit :

- Nivelles : sondages préparatoires à la restauration du cloître de la collégiale Ste-Gertrude ;
- Villers-la-Ville : recherches sur la digue septentrionale du grand étang de l'abbaye, préalables à l'implantation d'une houblonnière aux abords de la micro-brasserie ;
- Tournai : découverte et étude d'un poids en plomb taillé dans une bulle du pape Martin IV ;
- Ath : suivi du chantier de restauration du refuge de l'abbaye de Ghislenghien (mise à jour d'un soupirail et d'un puits) ;
- Bernissart/Ville-Pommeroeul et Saint-Ghislain/Hautrage : analyse de deux médailles de saint Hubert ;

- Colfontaine : bouton-enseigne représentant sainte Barbe ;
- Rumes : caveau sous la mausolée des comtes de Beaufort en l'église St-Pierre ;
- Liège : bâtiments castraux de la collégiale St-Jean-en-l'isle, conservation préventive et curatrice des vestiges, étude de l'évolution desdits bâtiments ;
- Liège : sondages à la collégiale St-Jean, qui est l'une des sept collégiales de Liège ;
- Rochefort : les dessous de la chapelle Ste-Odile ;
- Fosses-la-Ville : la tour de la Collégiale St-Feuillen.

« Chronique de l'Archéologie wallonne », tome 26, 2018, 235 pages, AWaP, www.awap.be

PLUS D'INFOS

Courrier à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, à 1348 Louvain-la-Neuve.

Courriel : eglise-wallonie@ymail.com

Site : www.eglise-wallonie.be

Forum électronique :

http://groups.yahoo.com/neo/eglise_wallonie, avec messages quasi quotidiens.

Président-éditeur responsable : Luc Maréchal.

COTISATION 2020 : 20 € ou plus pour don très apprécié.

SERVICE DU BULLETIN

UNIQUEMENT : 10 € ;

à verser au compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie, 1348 Louvain-la-Neuve.

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

Hommage à Maurice

Auteur wallon, président des Rêlis Namurwès et ancien professeur de religion, Joseph Dewez nous partagé un hommage à l'abbé Maurice Cheza qui prolonge bien ce qu'on a déjà pu lire dans ce numéro :

Su s' portraît, nosse Maurice,
c'è-st-on gaulwès tot ratchî !

I rit, plin s' moustatche,
èt dire à tos lès Césars,

di Rome ou bin d' Nameur,

à tos lès grandiveûs d'émon nos-
ôtes

èt d' bin plus lon

èt dîre, à chaque di zêls,

avou l' pus bia dès mots è
wallon :

ê ! rastrind, valèt, rastrind !

Mèrci Maurice !

Dj' co trové one ratoûrnûre qui lî
va bin : « *Li vraî, c'èst come li
bon pwève, ça èst mwints côps
piquant !* » (Joseph Dewez).

Sur la photo, notre Maurice

est un gaulois tout craché !

Il rit dans sa moustache,
il dit à tous les Césars,
de Rome ou de Namur,
à tous les prétentieux de chez nous
ou de bien plus loin,
il leur dit à chacun,
avec le plus beau mot de la langue
wallonne :

hé ! tout doux, l'ami, t'exagères !

Merci Maurice

J'ai retrouvé une expression qui
lui va comme un gant : « *La
vérité, c'est comme le bon poivre :
c'est parfois piquant !* » (Joseph
Dewez).